

## Profession, maréchal-ferrant “Pas de pied, pas de cheval!”

Passionné de chevaux dès son plus jeune âge, Mathieu Laurent de Locmenven exerce une profession ancestrale, celle de maréchal-ferrant. Rencontre...

Tombé tout petit dans la marmite de la maréchalerie au contact de son grand-oncle, maréchal-ferrant dans la garde républicaine, Mathieu Laurent intègre la MFR (Maison Familiale Rurale) de Landivisiau afin de préparer un CAP de maréchalerie. Un diplôme qu'il obtient brillamment en 2006 grâce à une motivation au-dessus de la moyenne et au savoir-faire transmis par Alain Floch, son maître de stage, maréchal ferrant à Sizun. Dans la foulée, il décroche un Brevet Technique des Métiers à Gourdan dans le sud de la France. Contraignants, les déplacements en voiture !

Une première expérience de quatre ans en Normandie dans le sacro-saint monde professionnel du trot et du galop lui permet d'obtenir une compétence de haut niveau dans le domaine de la maréchalerie. Puis suite logique : “Je voulais m'installer à mon compte pour vivre ma passion en Bretagne en tant que maréchal

ferrant itinérant.” Ce qu'il fait en 2014. Avec son fourgon-atelier, il sillonne désormais les routes du Finistère et des Côtes-d'Armor. De Plouvien à Treglamus, la voie express nord en fil conducteur, il propose ses services à ses désormais nombreux clients pour moitié particuliers et pour autre moitié centres équestres et écuries.

Dans son véhicule atelier, tout a été pensé et organisé. La forge à gaz se déploie, la grosse enclume y trouve sa place tandis qu'à l'avant fers et outils en tout genre sont parfaitement rangés. “C'est propre, je m'y retrouve et ainsi gagne en efficacité,” dit-il non sans fierté. “C'est un métier physique et à risques, les hanches et le dos souffrent. S'il ne se préserve pas, un maréchal-ferrant ne voit guère sa vie professionnelle durer au-delà de 15 à 20 ans.” C'est dit sans appréhension, mais avec détermination.



Se remettant régulièrement en question face aux technologies évolutives (plaques aluminium, plastique, fers collés, velcro...), Mathieu entend faire vivre sa passion longtemps... longtemps. “On aime les chevaux, qu'on les pare où qu'on les ferre, on se doit de protéger leurs pieds ! Pas de pied, pas de cheval !” vous a-t-on dit.